

Verminoses: *bien gérer la pâture*

Les parasitoses sont fréquentes chez les ruminants. Un essai mené par le FiBL et la HAFL vise à déterminer la manière de maîtriser la pression des vers par la hauteur d'herbe résiduelle.

Les parasites sont un thème important dans l'élevage des ruminants au pâturage. Le principal groupe de parasites est celui des vers gastro-intestinaux, présents dans quasi tous les pâturages. On peut supposer que tout animal qui pâture est infesté par des vers. Cela n'est pas négatif en soi, car les animaux développent des mécanismes de défense à leur encontre. Les animaux adultes présentent généralement une bien meilleure défense que les jeunes. Chez les agneaux et les cabris, et parfois même chez les jeunes bovins, les infections peuvent être sévères. En cas de très forte infestation, même la défense immunitaire des brebis et des chèvres adultes peut atteindre ses limites. Les bovins, quant à eux, présentent une immunité très efficace au plus tard après leur deuxième saison de pâture.

La plupart du temps, les infections sont latentes, si bien qu'elles ne sont pas ou que difficilement identifiables de l'extérieur. Les verminoses sont souvent associées à une perte de performance. Pour lutter contre les infections, on peut utiliser des vermifuges, également autorisés en élevage bio après détection de l'agent pathogène. Les résistances aux substances

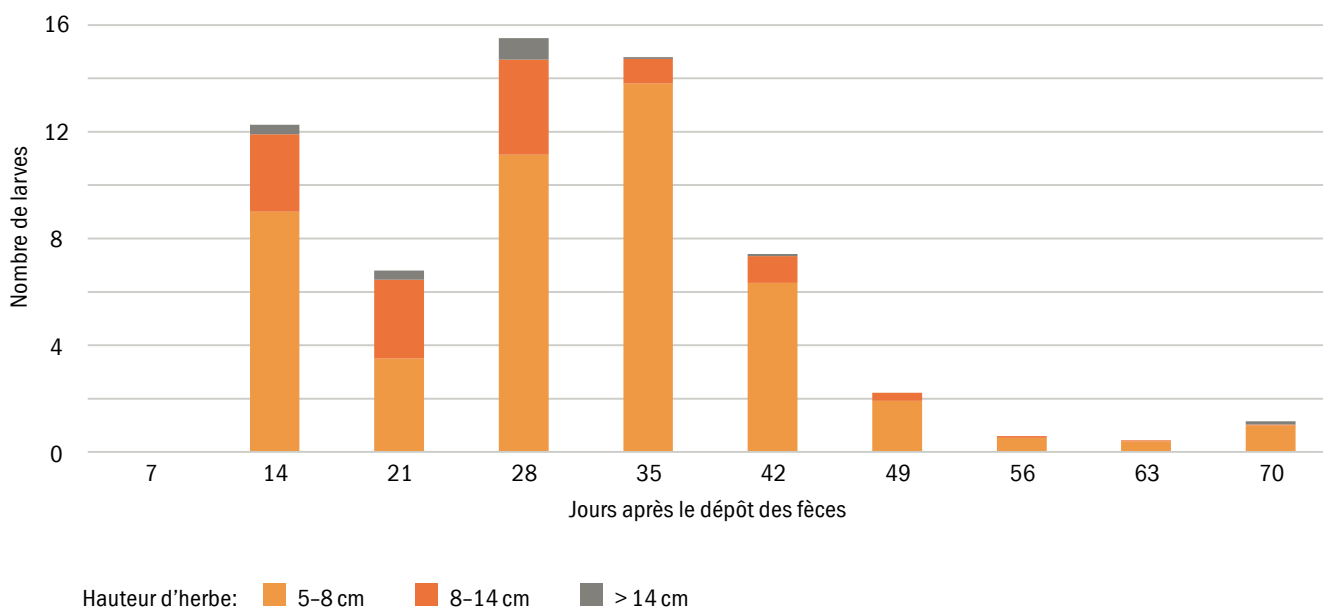
actives sont largement répandues chez les petits ruminants et de plus en plus fréquentes également chez les bovins. En raison de leur impact négatif sur l'environnement, l'utilisation de certaines substances actives en élevage bio est controversée. Les mesures préventives sont donc à privilégier.

Un temps de repos le plus long possible

Une gestion de la pâture qui tient également compte du potentiel d'infection dans les pâturages constitue un outil préventif idéal pour maîtriser les vers. En effet, par le biais des fèces des animaux de rente, les œufs de vers se retrouvent sur le pâturage, où ils se transforment en larves infectieuses au bout de quelques jours à plusieurs semaines, en fonction des conditions météorologiques. En règle générale, les larves sont concentrées autour de la zone d'excrétion des fèces. Voilà pourquoi les animaux d'élevage évitent ces endroits lorsque cela leur est possible, ce qui se traduit par des zones de refus. La plupart de ces larves ont une durée de vie assez limitée. Généralement, le nombre de larves diminue six à huit semaines après la pâture. Plus le temps de repos est long, plus le pâturage devient propre. En ce qui concerne les vers, l'idéal serait de laisser le pâturage au repos pendant dix semaines ou plus. Or, cela affecterait la qualité de l'herbe et le rendement à l'hectare qui en découle. Un long repos n'est pratiquement réalisable qu'en intégrant une utilisation alternative, en général une fauche. Une mise au repos optimale combinée à une fauche permettrait de maîtriser les vers presque exclusivement par la gestion de la pâture.

Proportion de larves

Par centimètre de hauteur, pour trois hauteurs d'herbe



L'herbe du pâturage a été coupée à une hauteur de 5 à 8 cm, 8 à 14 cm et plus de 14 cm. Le graphique illustre le nombre de larves par centimètre d'herbe pour chaque catégorie d'herbe. Source: Steffen Werne, FiBL; Franziska Akert, HAFL; Graphique: Simone Bissig



Combiner de manière optimale le rendement à l'hectare et la gestion des vers reste un véritable défi. Photo: Franziska Akert, HAFL

Toutefois, les processus de travail, les conditions météorologiques, le remaniment parcellaire ou la topographie font souvent obstacle à une gestion optimisée de la pâture en matière de maîtrise des vers. Dans le cadre d'un projet de recherche soutenu par l'OFAG, le FiBL et la HAFL examinent si une hauteur d'herbe résiduelle plus élevée permet de réduire l'ingestion de larves de vers et quel impact cela peut avoir sur la qualité de l'herbe et le rendement à l'hectare dans les systèmes de pâturage intensifs. L'objectif est de rendre aussi efficace que possible la gestion de la pâture et des parasites dans la production de lait et de viande au pâturage. Pour déterminer les répercussions d'une hauteur d'herbe résiduelle plus élevée, un essai contrôlé a été mené dans un pâturage. L'essai portait sur 25 parcelles d'un quart de mètre carré chacune. Des excréments de mouton contenant tous le même nombre d'œufs de vers ont été déposés au milieu de chaque parcelle. À une semaine d'intervalle respectivement, l'herbe a été récoltée à une hauteur de 5 à 8 centimètres, 8 à 14 centimètres et plus de 14 centimètres (mesurée à l'aide d'un mètre pliant). Au laboratoire, l'herbe a été lavée pour que soient retirées les larves de vers issues des œufs et ayant entre-temps migré sur le fourrage. Les larves ont ensuite été comptées. Au cours des dix semaines d'essai, la majorité des larves se trouvaient dans les 5 à 8 centimètres inférieurs de l'herbe (voir graphique).

Les premières larves ont été trouvées 14 jours après le dépôt des fèces. À chaque récolte, on a trouvé plus de larves par centimètre dans la couche d'herbe proche du sol (5 à 8 centimètres). Ces résultats suggèrent qu'une partie importante de l'ingestion de larves (70 pour cent) pourrait être évitée en changeant de pâturage lorsque la hauteur d'herbe résiduelle est d'environ 8 centimètres. Toutefois, les 5 à 8 centimètres inférieurs de l'herbe sont également les plus productifs en matière sèche. Sur les parcelles expérimentales, un changement de pâturage plus précoce et une hauteur d'herbe résiduelle plus élevée (8 centimètres au lieu de 5) auraient réduit le rendement en matière sèche de près de 60 pour cent. Or, l'année 2022 était particulièrement chaude et sèche. Dans d'autres conditions météorologiques, la répartition des larves pourrait être différente. Voilà pourquoi l'essai sera répété cette année.

Pour le projet de recherche en cours, le FiBL et la HAFL cherchent en outre des éleveuses et éleveurs pratiquant la pâture, intéressés à participer à une brève enquête en ligne sur la gestion des parasites et de la pâture dans les fermes suisses produisant du lait et de la viande (voir encadré).


Steffen Werne, FiBL; Franziska Akert, HAFL; Traduction: Sonja Wopfner



Parasites de pâtures: participez à l'enquête!

Afin de déterminer la hauteur d'herbe résiduelle optimale en vue de maîtriser les vers, des recensements sur la présence de larves à différentes hauteurs d'herbe dans des parcelles expérimentales sont en cours, comme décrit dans l'article ci-contre. Une autre approche pour suivre l'infestation par des vers dans les troupeaux laitiers est le test ELISA, qui permet de déterminer le taux d'anticorps contre l'un des principaux parasites des bovins (*Ostertagia ostertagi*) dans le lait livré. Pour ce faire, le taux d'anticorps du lait livré par plusieurs exploitations ayant des systèmes de pâturage différents est analysé chaque mois afin de pouvoir tirer des conclusions sur la gestion de la pâture. Les approches de gestion seront complétées par une courte enquête en ligne. Cette dernière vise à recueillir des informations sur les traitements antiparasitaires courants, la gestion de la pâture et la pratique agricole. Les agricultrices et agriculteurs intéressés sont invités à participer à l'enquête (durée: 5 à 10 minutes).

L'enquête (DE) est disponible à l'adresse suivante:

 <https://ww3.unipark.de/uc/weideparasiten>

Contacts pour l'essai:

→ Steffen Werne, Recherche et vulgarisation en matière de parasites internes des ruminants, FiBL

steffen.werne@fibl.org

Tél. 062 865 04 51

→ Franziska Akert, collaboratrice scientifique, HAFL

franziska.akert@bfh.ch

Tél. 031 910 21 76

Ce thème sera également abordé lors de la Journée du Bétail Bio (4 mai 2023) au poste 6 au Plantahof à Landquart GR.